

FRONDEUR



10 CENTIMES



CONCOURS DE BEAUTE

BEAUTE MODESTE



BEAUTE CLASSIQUE BEAUTE EPHEMERE
2° PRIX PARTAGE

CHEVREHOUT



Le prix NEST PAS ENCORE DECERNE
LE LECTEUR EST PRIE DE DIRE SON GOUT

B. ZAZ

ABONNEMENT :

Un an fr. 5 00

Franco par la Poste.

BUREAUX :

12, Rue de l'Étuve, 12

A LIÈGE.

Rédacteur en chef : FREEMAN

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

ABONNEMENT :

Six mois fr. 2 75

ANNONCES :

La ligne fr. 0 20

RÉCLAMES :

La ligne fr. 1 00

On traite à forfait.

Administrateur : A. HERMAN.

Concours de beauté.

C'est hier que l'on a fait connaître à Spa les résultats du concours de beauté qui avait attiré les plus jolies femmes du monde entier dans notre ville de bains et qui avait suscité tant d'ire dans les feuilles cléricales.

C'est une jeune créole de la Guadeloupe qui a emporté la timbale, mais il paraît qu'elle a failli payer cher son triomphe, car une de ses concurrentes évincées lui a sauté au visage et a failli l'écorcher vive, renouvelant ainsi le supplice que jadis Apollon avait infligé à Marsyas pour le punir d'avoir eu l'audace de se mesurer contre lui dans un concours pacifique de joueurs de flûte.

La vengeance est un plaisir des dieux, disait-on autrefois, il paraît qu'aujourd'hui, — les dieux ayant complètement disparu, — elle est devenue l'apanage exclusif du beau sexe.

C'est égal, le procédé nous paraît un peu vil et les saintes gazettes vont profiter de ce moment de « vivacité » pour lancer de nouvelles excommunications majeures contre les femmes assez impudentes pour tirer une gloire quelconque de leur fragile beauté.

On pourrait répondre à ces feuilles pieuses que la beauté, étant un don du seigneur, il est tout naturel que les femmes qui en sont douées témoignent de leur devoir en l'occurrence d'une telle faveur.

Minage ou à une procession quelconques, on comprend immédiatement l'irritation des organes de la dévotion catholique, apostolique et surtout laideronne.

N'est-il pas triste en effet de constater que si les bigotes organisaient entre elles un concours, ce ne pourrait jamais être qu'un concours de laideurs.

C'est à faire croire en vérité que celles que dans la « bonne presse » on appelle de saintes filles ne se sont jetées dans les bras du Seigneur que parce que ceux des hommes leur étaient impitoyablement fermés.

F. H. M.

Congrès des libres penseurs.

Le Congrès a commencé ses travaux dimanche à midi, au Café National, place Saint-Lambert.

Vingt-sept sociétés rationalistes se sont fait représenter par plusieurs délégués. M. l'avocat Alfred Journez prononce le discours de bienvenue.

Il remercie les délégués d'être arrivés en si grand nombre au Congrès.

« Aujourd'hui, plus que jamais, dit-il, la nécessité de l'union se fait sentir.

« L'arrogance sacerdotale devient telle qu'il est nécessaire de la combattre par tous les moyens possibles.

« Nos instituteurs sont mis sur le pavé, et l'on ne recule devant aucune mesure pour détruire notre enseignement public.

« Après les écoles primaires, on va placer sous la férule du clergé les athénées et les écoles moyennes.

« Bientôt l'enseignement supérieur sera soumis aux ordres de l'épiscopat et, de toutes les libertés consacrées par la Constitution, il ne nous restera plus qu'une vaine apparence.

« C'est contre l'intrusion continue du clergé dans nos établissements d'instruction publique que nous devons protester de toutes nos forces. »

Des applaudissements unanimes se font entendre, et la péroraison du discours de M. Journez est couverte par les acclamations de l'assemblée.

M. Navez, d'Anvers, président de la Fédération nationale des sociétés rationalistes belges, invite les délégués à constituer le bureau définitif.

Les membres sortants sont réélus à l'unanimité et l'on adjoint au comité M^{rs} Lambert Flechet et Breyre comme vice-présidents et M. Oscar Beck comme secrétaire-adjoint.

M. Navez, en présence des manifestations cléricales qui tendent à restaurer le pouvoir temporel du pape sur les prétendus Etats de l'Eglise, manifestations qui pourraient engager la responsabilité de certains gouvernements éprouve le besoin de dégager celle du peuple belge.

Au nom de la population, non inféodée au clergé, il demande que l'on envoie au gouvernement italien une protestation contre les agissements d'un clergé antipatriotique.

Une discussion s'engage à ce propos. M^{rs} Furnémont et Beck prennent successivement la parole. Le congrès finit par adopter la rédaction suivante :

« Le congrès annuel des libres penseurs de Belgique envoie ses félicitations au gouvernement italien pour son attitude énergique contre les revendications illégitimes du pouvoir temporel revendiqué par la papauté. »

La seconde séance commence à deux heures et demie.

La première question à l'ordre du jour est celle de la séparation des Eglises et de l'Etat. M^{rs} de Dapper, de Charleroi, Breyre et Beck, de Liège, Furnémont, de Bruxelles et Navez, d'Anvers, prennent successivement la parole.

Après une discussion aussi intéressante qu'animée, l'ordre du jour suivant est adopté à l'unanimité :

« L'Etat ne reconnaît et ne salarie aucun culte. Le clergé de toutes les religions reste soumis au droit commun. »

Cette proposition est votée aux acclamations de tous les délégués présents.

M. César de Paepe, qui entre en ce moment, est vivement applaudi.

Il est décidé qu'à la conférence du soir M. Furnémont discutera d'une façon générale la question de la séparation des Eglises et de l'Etat et que M. César de Paepe traitera la question de la laïcisation des hospices.

Un banquet de quatre-vingts couverts a ensuite réuni les libres-penseurs belges au grand hôtel Charlemagne.

Enfin le lundi, les autres questions ont été successivement abordées et discutées à fond par des orateurs venus de tous les coins du pays.

Le prochain Congrès se tiendra à Lodelinsart pendant les deux jours de Pâques de l'an 1889.

A. H.

Chemins de fer Belges.

L'étrange communiqué publié par le *Moniteur* en réponse aux accusations formulées par l'*Etoile Belge*, ne nous a pas surpris, nous dirions pourquoi dans un autre article. En attendant, disons que ce n'est pas à Bruxelles-Nord seulement que se passent de pareilles choses, mais dans bien d'autres dépôts; nous nous occuperons plus tard des détournements, aujourd'hui nous nous contenterons de signaler certains faits.

On sait que quand un ouvrier est blessé ou malade, il a à subir toutes sortes de tracasseries s'il veut obtenir quelque chose. Or, nous connaissons un chef qui, s'étant démis le pied en cherchant des champignons, jouit des mêmes immunités que s'il avait été blessé au service.

Un ouvrier connu pour s'énivrer fréquemment et condamné plusieurs fois pour ivresse et pour injures a, grâce à son commerce de fleurs, pu rester au service, bien qu'il ne soit pas nommé, on l'a seulement changé d'air afin que les autres ne puissent savoir qu'il avait été plusieurs jours à l'hôtel des cornichons.

Ce que nos chefs aiment les fleurs est chose incroyable; le commis B. X. a prié la belle Louise de lui faire un bouquet

toutes les semaines. Trop de fleurs, trop de fleurs.

Les abus signalés à Liège à propos du paiement sont répétés partout. A Verviers, la belle-mère du payeur avait pris la douce habitude de mourir toutes les fois que l'on devait payer, de là retard justifié; elle est enfin morte sans aucune remise et définitivement comme disent les notaires : il faudra trouver autre chose, mais en attendant le paiement des agents de nuit se faisant à 10 heures, il y a pour eux perte de repos; quelques-uns ont voulu prendre leur argent à leur arrivée au travail, on les a fait attendre une demie heure, c'est leurs collègues qui en ont pâti.

Notre intelligente administration supérieure, si soucieuse des intérêts de l'Etat, a créé le dépôt de Welkenraed dont la nécessité se justifie de la manière suivante : Un personnage influent de cette commune le désirait. De plus, on créait ainsi une place à un ami. Quant aux ouvriers on ne s'en est pas occupé, ils doivent revenir loger à Verviers s'ils veulent rentrer dans leurs familles ou payer des prix exorbitants pour être très mal logés là; il n'y a du reste pas de logement par là.

Un seul train se forme à Welkenraed, tous les autres se forment ailleurs. Les machines doivent donc faire tous les jours un double parcours à vide, perte de temps, perte de combustible, surcroît de besogne pour les chauffeurs et les machinistes qui, partant à 5 heures 10 du matin et ne rentrant qu'après 8 heures du soir, doivent donc se lever à 4 heures du matin, ne peuvent se coucher qu'à 10 heures du soir, après un labeur écrasant.

Autre détail : on laisse parfois le machiniste seul sur la machine, ou on lui adjoint un individu qui ne connaît rien; toute responsabilité doit alors être supportée par le machiniste. Parfois ce qui est pire, on laisse le chauffeur seul. Le chef de dépôt prétend, lui, faire des économies; ainsi, bien qu'il y ait 10 chauffeurs, 10 machinistes, plusieurs mécaniciens et des manœuvres de plus qu'avant, il prétend qu'ils peuvent faire avec les mêmes accessoires que quand il n'y avait que quelques hommes.

Ce n'est certainement pas là qu'on enlèvera pour 400.000 francs d'accessoires.

Nous écourtons cette note, car nous avons à passer en revue Spa et Pepinster, et à comparer les jours de repos accordés ici avec ceux accordés aux agents de la station des Guillemins.

W.

Ça et là.

La commune de Familleureux, située dans le Centre, possède un Conseil communal en majorité socialiste. Une élection partielle qui a eu lieu il y a quelques jours a amené ce résultat; quatre socialistes étaient déjà au Conseil depuis les élections de 1887.

Nous attendons à l'œuvre la nouvelle majorité; elle doit être d'autant plus juste et plus sage qu'elle ne doit pas oublier qu'elle sera suivie pas à pas et que tous ses actes seront pesés et scrutés.

Familleureux est la première commune belge ayant un Conseil socialiste. Nous verrons ce qu'il en sortira. Il est bon que l'essai soit tenté.

On parle de la date du 22 octobre pour élire un représentant de Bruxelles en remplacement de M. Systemans. Il fera curieux voir une fois encore ce qui va se passer là-bas.

Les libéraux feront-ils la paix sur un nom? ou continueront-ils à se chamailler au grand plaisir et au grand bénéfice de leurs adversaires? C'est ce que nous saurons dans quelques jours. En tout cas, de cette élection partielle peut sortir l'apaisement ou une recrudescence d'animosité; il faudrait y songer un peu. Une idée : M. Buls

est à la Chambre; qu'on y envoie M. Janson, et la paix sera faite. Il n'y a pas à dire, on n'aboutira à rien que par des concessions mutuelles. On y arrivera fatalement un jour; pourquoi donc alors ne pas s'y résigner tout de suite?

Fédération des Jeunes Gardes et Cercles libéraux belges. — Le bureau se réunira dimanche 7 octobre, à 11 heures du matin, à l'Hôtel Continental, place de Broukère, à Bruxelles.

Ordre du Jour :

1^o Congrès annuel. A) Date de la réunion; B) Ordre du jour.

2^o Mesures à prendre pour propager les idées du Congrès libéral progressiste.

3^o Situation faite au parti libéral par la circulaire Devolder relative à l'enseignement moyen.

4^o Œuvre du Denier libéral démocratique. — Résultats obtenus.

5^o Mesures administratives, situation de la Fédération, etc.

6^o Communications très importantes.

Le Secrétaire-Général,
LÉOPOLD LEKEU.

A propos des libres penseurs une idée très sérieuse et qui n'exige pas beaucoup de difficultés pour être mise en pratique, a été soulevée par M. Furnémont et reprise par M. Navez. Il s'agirait de relever dans toutes les communes belges les innombrables biens de main morte et en les réunissant de former une carte où tous les biens usurpés par l'Eglise seraient teintés en noir. Cela a déjà été fait pour Bruges, Louvain et Malines.

On verrait alors une véritable planche funèbre, marquant le degré d'abaissement auquel est tombé notre pauvre pays, et pour combien sont les spoliateurs ensoutanés, dans la pénible situation sociale dans laquelle nous nous débattons.

Nous croyons savoir que ce travail est commencé à Liège. (La Justice).

Le Cercle Molière a obtenu, au Théâtre Molière de Bruxelles, un très grand succès dimanche dernier avec les deux *Cousines* et les *Trim'leu*, deux pièces de M. H. Barron.

Nous ne savons si nous devons prêter l'oreille à ce que l'on nous raconte, mais il paraîtrait que certains maîtres des pauvres obligent les familles à se procurer leurs marchandises chez eux, et que certains autres distribuent des secours avec une inavouable largesse, à des familles qui ont la chance d'avoir de la jeunesse et que cela se fait au détriment des autres. Il y a déjà si longtemps que nous entendons de ces sortes de plaintes, qu'une enquête sérieuse ne serait pas du tout déplacée. Nous signalons la chose à l'administration du Bureau de bienfaisance.

Le Cercle royal le Lion Belge organise pour lundi 1^{er} octobre, à 8 heures du soir, en son local, Théâtre Molière, 13, rue de l'Ouest, une soirée avec le concours de M^{lle} Alice Legrain, MM. Mardaga, Dethinne et Jockin.

On jouera le *Testament de l'Oncle Turlupin*, comédie en 1 acte, d'Eug. Charlier, de Liège, et *Par téléphone*, comédie en 1 acte, d'Ed. Cattier et James Vandrunen.

Un intermède aura lieu entre les deux parties.

Après la soirée, partie de danses.

Lundi, 1^{er} octobre, aura lieu à l'établissement Pluymen, rue Méan, 3, un concert suivi d'une partie de danse, au profit de la veuve et des enfants du regretté J. Frans.

Il sera perçu un droit d'entrée de 20 centimes.

Outre un intermède, on y jouera *L'avocat meurtrier*, comédie en un acte.

Après le concert, partie de danse.

Certains lauréats du concours 1888 de la société liégeoise de littérature wallonne nous demandent quand aura lieu la remise des prix. Nous croyons savoir que la distri-

buton des médailles se fera le jour même où l'on replacera les horloges électriques. Qu'on se le dise

Les ex-sous officiers chanteront dimanche à Sainte-Walburge un chœur sur la tombe des combattants de 1830. Voici le titre de la cantate: La fusillade des ex-sous-officiers en cas de grève.

Les juges, les professeurs, les ministres etc., ont été en vacances pendant un couple de mois, les affaires n'ont marché ni plus mal ni mieux qu'aparavant. Nul doute que s'ils n'étaient pas revenus on ne s'en serait guère aperçu de la continuation de leur absence.

C'est décidément mardi prochain, 2 octobre, que la grande tragédienne Sarah Bernhardt viendra se faire entendre sur la scène du Théâtre Royal dans l'une de ses dernières créations.

On donnera La Tosca, drame en cinq actes et six tableaux de M. Victorien Sardou.

M^{me} Sarah Bernhardt remplira le rôle de Floria Tosca qu'elle a créé avec tant de succès à Paris.

M. Damala jouera le rôle de Marco Cavaradassi et M. Pierre Baton celui du Baron Scarpia.

Bibliographie.

Pour paraître aujourd'hui, l'ALMANACH DEMOCRATIQUE pour 1889, 2^e année.

Imprimé avec soin, il a 64 pages de texte et contient cent vingt extraits, signés de noms illustres, parmi lesquels, notamment, Pascal, La Rochefoucauld, Diderot, Voltaire, Mirabeau, Camille Desmoulins, Proudhon, John-Stuart Mill, Fourier, Lamartine, François Laurent, Castiau, Emile de Girardin, Gustave Flaubert — des morts, — et Herbert Spencer, Renan, Schäffle, Félix Pyat, César De Paep, Victor Arnould, Paul Janson, Emile Feron, Eugène Robert, Edmond Picard, Emile de Laveleye, de Mun, de Molinari, Lissagaray, Paul Lafargue, Agathon de Pöster, Léon Defuisseaux, Camille Lemonnier, d'Elhoulgne, nomenclature qui indique la somme considérable de lectures variées de l'auteur.

L'Almanach renferme aussi cinq chansons célèbres à divers titres: La Marseillaise, de Rouget de Lisle; Le Chant du Départ, de Pierre Dupont; La Parole des Ouvriers, de Pierre Lachambeaudie; Le Génie du Catholicisme, d'Eugène Steens.

Il est envoyé franco aux prix suivants: un exemplaire, 15 centimes; 25 ex., 3 fr.; 50 ex., 5 fr. 50; 100 ex., 10 fr.; 150 ex., 13 fr. 50 et 200 ex., 16 fr.

RAHISSE.

Tote ine saminne on rôle caroché,
On s'pormonne, on fomme et on beut,
Enna qu'ont des sences ès leu poche
Et qui n'moret ni d'faim ni d'seu,
Qui n'tuset maie qu'à glotin'roie,
Enna des trulaie qui doërmet
Et qu'ont des pess' d'or a l'pougneie;
Et s'enn' a-t-i co qui s' plaindet.

Li roë, li reine et li q'pagna eie
Ont foërt bin to çou qu'ell' z'fâ.
I fliestet li manche et l'cougneie
I s'fet candozer leu gaumâ;
I s'couquet tot l'on del journaie,
Ci n'est q'pos magni qui s'dres set.
Avâ l'rowe on vint del makâie,
Et s'enn' a-t-i co qui s' plaindet.

Les empereurs des wôsînêge
Wangnet les millions sins s' ginner.
I fet des çâquaie di voëge
Po q' les sots pollesse les r'marquer.
Po raconter des colibette
Leu bouse tote à l'âge si doviet.
Li peupe pâie et zelle fet l'robette ...
Et s'enn' a-t-i co qui s' plaindet.

On mette des impôt pé q' pos pinde
So l' pèket, so l' châr et so l' grain.
Enna qui n' vollet nin comprinde
Qui çâ s' fait po les p'titès gins.
On n' va çâsi pus à botique
Têlmint qui les aidans mâquet,
Et dir' qui na co des êttique
Qui tofêrt et todis s' plaindet.

Les p'titès ovrières di fabriques
Ovret todis traze heures à lon;
Les houëux tournet à bourique.
Têlmint qui s' crêvintet à fond;
Les p'tits êfants moret d' misère,
Les feummes di manêg' fêwihet.
Tot rotte à mf cial avâ l' tère,
Et s'enn' a-t-i co qui s' plaindet.

ANVERS
10-12, *Marché-au-Lait*
GAND
73, *rue des Champs*
NAMUR
69, *rue de l'Ange*
BRUXELLES
42, *rue de la Madeleine*

VÊTEMENTS POUR HOMMES & ENFANTS

J.-N. COLARD & C^{IE}

54, Rue Cathédrale LIÈGE Rue Cathédrale, 54

Saison d'Été 1888

LIÈGE
54, *rue de la Cathédrale*
CHARLEROI
26, *place du Sud*
MONS
66, *rue de la Chaussée*
BRUXELLES
11, *rue Neuve*

Pantalons nouveautés, fr. 8
Gilets fantaisie, fr. 7

Pardessus demi-saison, fr. 25
Costumes complets fr. 30

Redingottes fr. 40
Vareuses garde civique, fr. 20.50

Grand choix de Costumes 1^{re} Communion. -- Modèles exclusifs.

Qwand les roë, les reiaie, les miniss'
Battet leu flemme tot s' porminant,
On veut co des ci, plein d' malice,
Bogé leu chapai tot brèyant:
Vivâ, Hourrah (ces vix messège)
Vive li reine, ou bin vive li roë.
Li misère sitère si laide vège,
Et dire qu'enn' a co qui s' plaindet.

Châmont.

Musée du "Frondeur",

On nous communique la circulaire suivante, dont nous ne publions que le commencement et la fin.

La partie que nous supprimons contenant une nomenclature un peu trop complète de certaines maladies dont le détail pourrait effaroucher la pudeur, la fameuse pudeur si généralement connue, d'un capitaine de dragons.

FICHELET-DELVAUX

BREVETÉ-PATENTÉ

à Verlée-Havelange (Station)

Négociant en cosmétique catalontique. Anoplérotique ayant pour effet certain d'effacer toutes cicatrices, taches rouges, boutons du visage; d'emporter en très peu de jours toutes espèces de maladies de peau comme: teigne de la tête, gale, rogne, dartres de toutes espèces, érysipèle, vieilles plaies, ulcères, gangrène, grosse gorge, esquinancie, hémorroïdes, pieds puants, taches de rousseur, hâle du visage ou bruni par le soleil, crevasses des mains, des lèvres et du fondement.

Divers procédés à employer selon les indications.
Remède souverain pour ôter les éblouissements, la maille, les fumées, brouillards, inflammations des yeux. Pour extirper les cors aux pieds, pour ne point se laisser en marchant, pour préserver les pieds du froid en hiver, pour ôter les poils ou la barbe du visage et certaines taches de naissance, pour guérir la migraine, le sang caillé, la brûlure, le mal de dents, la surdité accidentelle et la toux. Remède souverain pour les rhumatismes, coups de pieds, les bosses et capelets des chevaux. Les pigeons étant très friands de certaine odeur d'un de mes composés, ils sont excités à rentrer au colombier immédiatement et les passagers à y rester comme fascinés par cette odeur. — (Epruvé.)

Procédés divers pour pêcher à la ligne le poisson barbeau et l'anguille.

Des certificats dûment légalisés par les autorités communales attestent les merveilleux effets du *Cosmétique Fichelet-Delvaux* pour les principaux cas ci-dessus énoncés.

Des personnes ayant des infirmités invétérées qui ne leur laissaient ni trêve ni repos depuis 3, 4, 8 et 10 ans ont été radicalement guéries en quelques jours par ces différents cosmétiques.

Les certificats seront communiqués aux intéressés qui voudront se renseigner à cet égard.

Tous mes produits sont composés d'avance et toutes les recettes sont connues de ma dame, près de laquelle on peut se les procurer en mon absence.

Cet excellent M. Fichelet-Delvaux néglige de nous dire si ses cosmétiques ont aussi le don de guérir les dérangements cérébraux.

Dans l'affirmative, nous lui conseillerions de ne pas tarder à se cosmétiquer, et ferme encore!

FÊTE DE CHÈNÉE

La journée de dimanche.

Le matin le temps est superbe, pas le moindre nuage au ciel qui s'étend immensément bleu. Un doux vent tempère la cha-

BON GENIE

BRUXELLES — 18 et 20, Rue Neuve, 18 et 20

VENTE PAR ABBONNEMENT AUX MÊMES PRIX QU'AU COMPTANT

de toutes espèces de marchandises nécessaires à un ménage, telles que: Confections pour Hommes, Femmes et Enfants, Chaussures, Lainages, Tissus, Tollerics, Lingerie, Cotonnades, Nouveautés, Bonnetterics, Draperics, Soierics, Modes, Chapellerie, Ete-rics, Meubles de toute nature, Couvertures, Tapis, Glaces, Poëlerie, Horlogerie, Bijouterie, etc., etc.

Même

Maison: LIÈGE

Quai Sur-Meuse, 2

Bureaux succursales:

ANVERS, NAMUR, CHAR-

LEROI, LOUVAIN, JEMAPPES,

BOOM, MONS, MALINES.

CONDITIONS

Pour 5 fr.	50 fr.	et on paye 1 fr.	5 fr.
" 10 fr.	100 fr.	" 2 fr.	10 fr.
" 15 fr.	150 fr.	" 3 fr.	15 fr.
" 20 fr.	200 fr.	" 4 fr.	20 fr.

Pour toute somme supérieure à 200 francs, les clients s'entendent avec l'administration

Hôtel du Condroz

Tenu par L. Body-Fastré
à OCQUIER

Pension bourgeoise. — Consommations choisies. — Cave soignée. — Voiture à la disposition des voyageurs. — Communications faciles avec Hamoir, Duruy, Barvaux, Mouave, etc., etc.

Dépôt des Vins de la Ligue des Propriétaires, Bordeaux

A. GUILLAUME-LECLERCQ

LIÈGE — 25, RUE MÉAN, 25 — LIÈGE

Genièvre, Vins, Liqueurs, Denrées coloniales, Tabacs et Cigares.

SPÉCIALITÉ:

Genièvre vieux système, Genièvre de Hollande, Genièvre indigène (seigle et orge), Genièvre mixte.

Grand Café Charlemagne

PLACE St-LAMBERT

Saison extra -- Bière de Tantonville -- Bock de Gruber Munich, etc., etc., toutes bières non salicillées.

12 - BILLARDS - 12
Réunions les jours de Marché.

12, Place de la Cathédrale, 12

MAISON DE CONFIANCE

V^{ve} BROUHA-PALANTE

Aunages et Nouveautés pour Robes et Confections, Blanc de Toile et de Coton, Cotons imprimés, Rideaux, etc., etc.

Prix fixe Tissus normal irrétrécissable. Prix fixe

leur et soulève la poussière. Devant les habitations on plante des rameaux dont les feuilles vertes se grisillent au soleil. La cloche sonne à toute volée dans l'antique clocher de l'église, qui vomit la traditionnelle procession. Ce cortège carnavalesque composé d'un corps de musique jouant faux, des élèves fréquentant les écoles « avec Dieu », de la congrégation des coiffeuses de Ste-Catherine et enfin d'une superbe et variée collection de têtes de pipe achevant de se culotter au soleil, qui tape dru, va ondoyant par les rues semées de fleurs et de bout de papier multicolores, en répandant une molle et écœurante odeur d'encens.

L'après-dîner, le village est envahi par une armée d'écloués chantant d'une voix dolente des airs incohérents et exhibant leurs infirmités peu réjouissantes à la foule en liesse; d'italiennes de Pierreuse faisant ronfler des accordéons et de joueurs d'orgue moulant des airs rasants.

Au champ de foire il y a foule, la circulation est difficile, on vous pétrit les orteils et vous écrase l'abdomen. Les orchestres cuivrillants des loges forment une cacophonie étourdissante; les boniments vont leur train, les sonnambules de naissance, diplômées, médaillées, lucides et translucides prédisent l'avenir aux badauds, les carrousels tournent et les fritures exhalent une odeur de graisse qui crépite dans les marmites luisantes.

Mardi.

Le fameux mardi semble avoir un peu perdu de sa vogue. Il y a bien eu du monde, mais pas la cohue ni l'entrain d'autrefois, alors que le tout Liège rigoleur s'amenait à Ghénée, chacun sa chacune, pinçait des quadrilles échevelés dans les guinguettes, s'amusait à tout rompre et regagnait la ville bien tard, entonnant des refrains populaires.

Cette année nous n'avons vu que l'ombre des mardis d'antan.

PÉVILLE.

La première cure.

(Suite.)

II

Tout fut donc convenu. Dans la semaine M^{lle} Letourond fit venir son neveu, lui conta le cas de sa cousine et lui demanda son aide pour ramener le trop aveugle Anatole Montretout.

L'étudiant, d'abord stupéfait en apprenant ce qu'on attendait de lui, cligna ensuite de l'œil de l'air entendu des médecins et des avocats et promit à sa tante qu'il emploierait tout le zèle dont il était capable pour ramener les belles couleurs roses sur les joues de Virginie et enfin aussi son grand fou de mari.

Le lendemain la comédie commença.

Ce fut au dîner que M. Montretout vit son neveu qu'elle avait appelé son neveu pour le consulter au sujet de Virginie qui n'était pas très bien depuis quelque temps.

— Tiens tu es dérangée, chère amie?
— Un peu, un petit malaise, mais le cousin m'assure que ce ne sera rien.
— Oui, fit Letourond, du moins je l'espère...

— Ah! tant mieux... tant mieux... A propos Alfred, dit Anatole, vous savez que nous croyons tenir un bouclier romain...

— Ah bah!
— Oui, et c'est à notre maison de campagne que j'ai fait cette découverte.

— Par exemple!
— Oh! j'ai fait faire des fouilles considérables. M. Montretout, mon voisin, là bas, m'avait autorisé à diriger mes recherches même sur ses propriétés; c'est un grand ami de la science et pour contribuer à son avancement il est capable de tous les sacrifices; mais, c'est dans notre jardin que nous avons abouti. Oh! je vous recuserai de cela, je suis en train de l'étudier, je voudrais parvenir à déchiffrer des inscriptions qui me permettront de connaître à qui il a appartenu. Sur ce je vous laisse et cours à mes études.

Il prit son chapeau et sortit. Il se retourna pour lui dire:

— Vous savez, je vous confie Virginie, prenez en soin, j'ai pleine confiance en vous et en votre science!

Virginie fut peinée et humiliée du peu de soucis que causait à son mari l'état de sa santé, elle en était véritablement froissée.

Le jeune Letourond s'en aperçut:

— Votre mari, cousine, est bien occupé, dit-il.

— Oui, de ses bibelots.

— Oh l'archéologie est une belle chose.

— La tendresse conjugale aussi, fit-elle.

— C'est vrai, et je crois qu'il sacrifie trop à l'une et trop peu à l'autre.

— Hélas! soupira la jeune femme.

III

La cure du cousin n'était que trop séduisante et présentait trop d'attraits pour qu'il ne s'y consacra point tout entier. C'était sa première cliente et à tout prix il fallait qu'il l'a sauvât. Le jeune médecin savait fort bien que, dans l'espèce, le cœur était plus ma-

lade que le corps, aussi les remèdes qu'il prescrivit et qu'il tint absolument à administrer lui-même, pour plus de garantie, n'avaient-ils rien de l'âpre saveur des potions pharmaceutiques que nous délivrent les apothicaires.

De son côté, Virginie était une malade très soumise, elle prenait tout ce qu'on lui donnait et d'autant plus volontiers que la méthode du jeune médecin n'avait rien que de très agréable sous tous les rapports.

Cela marchait admirablement; la tante Adélaïde hochait souvent la tête d'un air satisfait et encourageant pour Alfred Letourond. Un jour elle dit à celui-ci:

— Cela va bien je crois?
— Oui, très bien.

— Anatole s'y fera prendre, ne croyez-vous pas?

— Comment cela, fit tout étonné le jeune homme.

— Ne voyez-vous donc pas comme il vous examine quand, parfois à table vous vous montrez empressé auprès de Virginie?

— Ah! oui... oui... j'ai vu!

— Cela ira, vous verrez! Continuez, continuez! Et la vieille souriait, heureuse de son stratagème. A la vérité, Alfred Letourond avait presque oublié son rôle, et à ce moment déjà le plus malade de lui et de Virginie n'était pas je crois cette dernière.

Le jeune homme s'était vite épris des charmes de sa cousine; il avait poussé l'amour de son rôle tellement loin et avec tant de zèle qu'à présent il lui préférerait de beaucoup le rôle d'amoureux qui rentrait plus complètement dans ses goûts.

Virginie, d'ailleurs, avait ici sa part de responsabilité; elle était fort aimable, fort tendre envers son cousin; non seulement en présence de son mari ainsi qu'il avait été convenu, mais encore et je pourrais presque dire — surtout — en l'absence de celui-ci.

La bonne vieille tante Adélaïde Letourond mettait cela sur le compte de l'habitude. Les acteurs, pensait-elle, ne perdent pas dans la vie privée les habitudes qu'ils contractent sur la scène, ma nièce non plus, c'est bon signe, cela prouve qu'elle comprend bien son rôle, qu'elle le prend à cœur!

Alfred ne traduisait pas ainsi les actes de sa cousine; il voyait bien que tous deux se brûlaient au jeu, et que tout cela finirait par tourner aux dépens d'Anatole au lieu de lui profiter et de lui servir de leçon.

IV

Malade et médecin unissaient si bien leurs efforts que la maladie fut bientôt vaincue. Madame Montretout était maintenant plus jolie que jamais et les belles couleurs roses réapparues sur ses joues si fraîches lui donnaient un air de jeunesse si tendre, sa petite figure semblait un fruit si savoureux qu'Alfred, son médecin, ne put le contempler sans y mordre à pleine dents.

Virginie se portait tous les jours mieux et ne s'inquiétait pas d'avantage de son mari qui, plus que jamais, lui préférait les beautés de l'archéologie depuis sa découverte d'un bouclier romain.

La tante Adélaïde s'émut même de cette

— Il me semble, chère belle, que ton mari ne mord pas à notre hameçon, il faudra que nous pensions à autre chose, il n'est guère jaloux apparemment, et cependant je dois le dire à l'honneur d'Alfred et de toi, vous y avez mis de la bonne volonté et il faut être aveugle... car ça saute aux yeux, que...

— Croyez-vous qu'il ne feigne pas de ne rien voir, ma tante, objecta Virginie...

— Heu... heu...
— Je pense qu'à la fin il s'apercevra bien...

— Oui, à la fin, à la fin, il n'est déjà que temps qu'il s'aperçoive, et je ne croyais pas moi, quand je vous ai conseillé ce remède que vous y mettriez tous deux tant de cœur, toi Alfred à l'administrer et toi Virginie à le prendre.

Le fait est que M^{lle} Montretout prenait visiblement de l'embonpoint et un embonpoint plein de promesse pour son mari.

Il était donc urgent qu'Anatole revint pour jour de des joies qu'alliaient lui procurer ces espérances prochaines.

Mais il fallait avant tout ramener l'archéologie. Le médecin s'en chargea et nous devons dire qu'il s'en tira à son honneur sinon à celui du pauvre Anatole.

La séparation fut cruelle entre l'ex-malade et le docteur, mais elle était chaque jour plus imminente et ils montrèrent beaucoup de force de volonté tous deux en ces tristes circonstances.

Le ciel leur en tienne compte!

V

— Ainsi, mon cher Alfred, ma femme est tout-à-fait guérie, selon vous?

— Tout-à-fait, c'est beaucoup dire... mais il ne dépend plus que de vous seul que cette méchante maladie ne reprenne plus la cousine.

— Et que me faut-il faire?

— Oh! presque rien...

— Mais encore?...
Alfred Letourond s'approcha de l'oreille de M. Montretout et lui murmura quelques paroles qui produisirent sans doute un effet saisissant sur ce bon Anatole car ses petits yeux s'agrandirent tout rond et il regarda bouche bée le jeune docteur.

— Est-il possible que ce soit cela, mon cher...

— Rien que cela, je vous assure...
— Merci de l'avis, merci bien; je ne vous donnerai point d'honoraires, mais je vous invite à un grand souper que je donnerai chez moi sitôt que l'Académie aura statué sur l'authenticité du bouclier que je viens de soumettre à son examen.

VI

Anatole Montretout était tout guilleret ce soir-là en rentrant chez lui. Contre son habitude, il ne gagna point directement sa chambre à coucher, mais il passa par celle de sa femme.

Elle était déjà couchée quand il se présenta chez elle.

— Tu dors, chère amie?
— Pas encore, murmura une voix douce de dessous les couvertures...

— Et cela ne te chagrinerait pas trop de m'accorder l'hospitalité pour cette nuit? J'ai laissé dans un veston la clef de ma chambre, ajouta-t-il en manière d'excuses, car il était presque honteux...

La jeune femme saisit l'occasion de lui adresser humblement un faible reproche:

— Si cela me chagrinerait même, dit-elle, il ne vous arrive pas si souvent d'oublier la clef de votre chambre et ce serait mal à moi de vous refuser. Mais, dieu merci, soyez sans crainte, cela ne me chagrinerait nullement.

— Bien vrai, fit tout ému Anatole.

— Au contraire, minauda Virginie...
— Chère, chère petite femme, s'écria l'archéologue les larmes aux yeux.

Il souffla la chandelle, se déshabilla, se trébucha bien un peu contre les meubles en homme qui n'est pas chez lui et qui connaît mal la maison, mais il put cependant gagner sans accident la couche conjugale et bientôt le silence de la nuit ne fut plus interrompu que par un léger bruit, un sursissement de baisers donnés, et rendus sans doute si l'on en juge par leur fréquence.

VII

Un grand festin est préparé chez les Montretout. Beaucoup d'invités sont déjà arrivés et se promènent dans les salons. M. Montretout est très affairé, la joie la plus complète illumine ses traits, il est pétillant d'esprit et de verve; sans nul doute on s'amusera bien ce soir si son entrain communicatif empoigne les convives.

Madame Virginie, les traits battus, un peu pâle mais l'air très heureux repose dans un grand fauteuil. Les dames s'empressent auprès d'elle et causent de l'événement de la journée, celui qui les réunit dans ce salon.

Soudain un laquais, un homme engagé pour la soirée, annonce à voix haute: le docteur Letourond.

Alfred fait son entrée.

Aussitôt Anatole s'élança au devant de lui:

— Mon cher docteur, dit-il, les mains tendues, vous connaissez le double événement, l'heureux événement?

— J'en connais un, tout au moins...
— L'heureuse délivrance de Virginie qui m'a donné un fils, oui, mais l'autre?...

— Non.
— Comment, dit-il, comment pouvez-vous reconnaître avec moi, que le bouclier romain, que j'ai découvert est celui qui a appartenu à Tarquin l'ancien, lui-même?

Alfred serra les deux mains que lui tendait Montretout et le félicita.

— Ce pauvre Anatole, murmura-t-il, il est superbe dans son orgueil de savant et de père!

Liège, juillet 1888. THÉO.

Théâtre du Pavillon de Flore

Bur. à 7 0/0 h. — Rid. à 7 1/2 h.
Dimanche 30 Septembre 1888

La *Férolche*, opérette bouffe en 3 actes et 4 tableaux, par Meilhac et Halévy, musique de Jacques Offenbach.

Une *Fille Terrible*, vaudeville en 1 acte, par M. Eug. Delegny.

Théâtre du Gymnase

Bur. à 7 0/0 h. — Rid. à 7 1/2 h.
TOUS LES SOIRS

LA GRANDE MARNIÈRE
Pièce en 8 tableaux, de G. Ohnet.

Fumeurs!

Voulez-vous fumer un bon cigare, exquis de goût, arôme prononcé?
Demandez le cigare

D'ANDRIMONT.

Librairie D'HEUR

21 — Rue du Pont-d'Ile — 21

La *Petite Revue* a pour but d'offrir à tous, à côté de Romans, Nouvelles, Récréations, Modèles de travaux manuels, Musique, Modes, Caricatures et Concours-primés d'un genre tout à fait nouveau, le moyen pratique, sous forme de vulgarisation attrayante, de suivre le progrès industriel, commercial, économique et le mouvement scientifique et littéraire en France et à l'étranger, dans tout ce qu'ils offrent d'important.

La *Petite Revue* est une innovation qui fera date: C'est la *Revue* à 10 centimes.

Les *Premières civilisations*, par Gustave Le Bon.

L'*Auberge du Monde*, par Hector Malot.

Bibliothèque *Flammariou*, à 10 centimes.

46 — Rue du Pont d'Avroy — 46

Fabrique de Parapluies, Ombrelles, Encas et Cannes

P.-J. Van Missiel, dit Valet père

GRANDE MISE EN VENTE

DES

Nouveautés en tous genres de Paris et Londres.

Ombrelles riches, dentelles, rayées, quadrillées. Bain de Mer hommes et dames. — Spécialité de soieries, satin, soies gloria et étoffes garantiet pour recouvrement.

Atelier pour réparations instantanées.

Maison de confiance.

Hôtel de la Couronne

Place du Théâtre

Alp. MOURMAUX

Entièrement remis à neuf. Dîners à prix fixe et à la carte.

Dîner à fr. 1-25 au choix: Potage, trois viandes, trois légumes, dessert.

Chambres pour voyageurs, à fr. 1-50. Diminution pour sociétés.

Imprimerie & Lithographie

Em. PIERRE & Frère

Rue de l'Etuve, 12, Liège

Lettres mortuaires et de mariage, Souvenirs pieux, Menus, Cartes d'adresse et de visite, Registres, Brochures, Mémoires, Tableaux, Mandats, Programmes et Affiches en couleur, Prospectus, Factures, En-têtes de lettres, Enveloppes, etc., etc.

Travail soigné. — Prix modérés.

On y imprime le *Frondeur*, le *Messenger*, la *Justice* et la *Scène*.

CARTONNERIE LIÉGEOISE

25 — Rue Souverain-Pont — 25

LIÈGE

CARTON BITUMÉ

pour Toitures

Lecteurs! Si vous voulez acheter un parapluie dans les meilleures conditions, c'est-à-dire élégant, solide et bon marché, c'est à la

Grande Maison de Parapluies

48, RUE LÉOPOLD, 48

qu'il faut vous adresser. La maison s'occupe aussi du recouvrement et de la réparation. La plus grande complaisance est recommandée aux employés, même à l'égard des personnes qui ne désirent que se renseigner.



Compagnie "Singer"

DE

NEW-YORK

Machines de tous les modèles et pour tous travaux

DERNIÈRE INVENTION

La machine à «Navette oscillante» est la meilleure que l'industrie ait produite.

PLUS D'ENFILAGE DE LA NAVETTE

Par la suppression des engrenages, la marche de la machine a acquis une légèreté et une rapidité incontestables.

Aiguilles excessivement courtes et par là plus résistantes.
Fr. 2-50 par semaine. 10 p. c. de remise au comptant.

Liège: rue de la Régence, 7. Seraing: rue Léopold, 68.

Maison Joseph THIRION

MÉCANICIEN

Délégué de la ville à l'Exposition de Paris

3 - Place Saint-Denis - 3

LIÈGE

Machines à coudre de tous systèmes. Véritables FRISTER et ROSMAN, garantie cinq ans. Apprentissage gratuit.

Atelier de réparations. Pièces de rechange. Fil, Soie, Aiguilles, Huile et Accessoires.

Liège, Imp. Em. Pierre et frère, r. de l'Etuve, 12.